

**DOSSIER DE PRESSE**

Novembre 2024

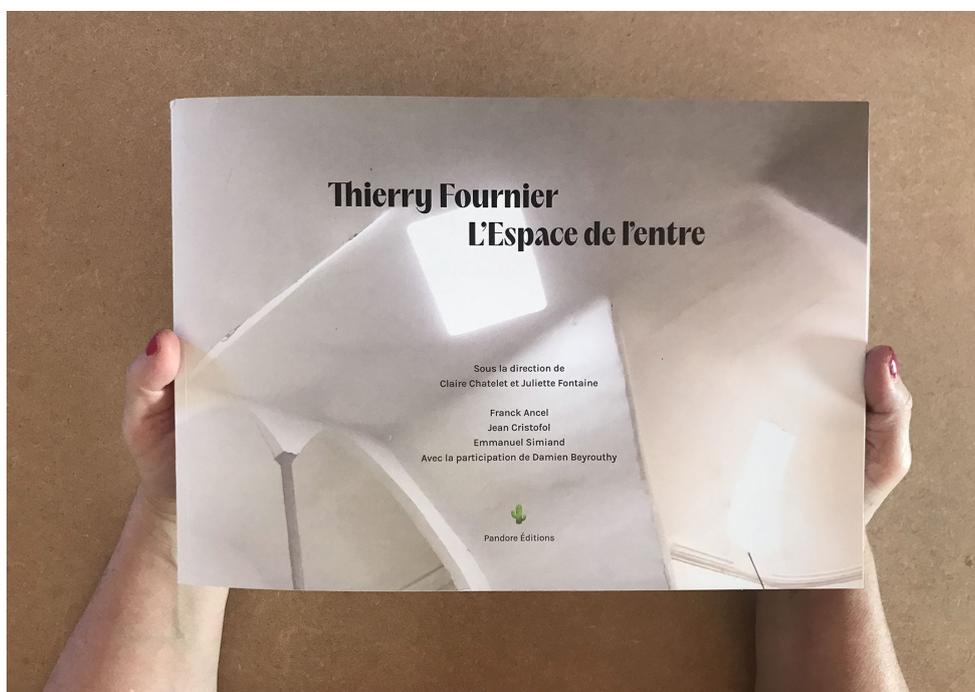
Parution de

**THIERRY FOURNIER – L'ESPACE DE L'ENTRE**

**Dirigé par Claire Chatelet et Juliette Fontaine**

Pandore Editions – Les Presses du réel  
Avec le soutien du laboratoire RIRRA21, Université Paul-Valéry Montpellier 3

Textes et entretiens : Claire Chatelet et Juliette Fontaine,  
Franck Ancel, Jean Cristofol et Emmanuel Simiand, avec Damien Beyrouthy  
30 x 21 cm, 196 pages, 95 illustrations – ISBN 978-2-9593864-0-4



**L'Espace de l'entre** est la première monographie sur la pratique de **Thierry Fournier**, artiste, curateur et auteur, avec un ensemble de textes et d'entretiens et une documentation abondante sur de nombreuses œuvres récentes et. L'ouvrage est dirigé par **Claire Chatelet** et **Juliette Fontaine**.

Les œuvres plastiques de Thierry Fournier jouent avec le langage et le numérique pour questionner les limites de l'humain et de son altérité : une caméra de surveillance qui fait un burn-out, un écran qui interroge le caractère humain de ceux qui le regardent, des photos de violences policières où tous les policiers sont effacés, une machine qui explore à voix haute l'espace qu'il occupe, une tombe qui ne trouve jamais la bonne phrase pour en finir...

Certaines de ces œuvres animent des objets par des comportements, d'autres créent des relations avec le public, d'autres encore détournent des données depuis le web... La plupart suggèrent qu'elles seraient des entités, dotées d'une sorte de sentience. Lorsqu'elles parlent, leurs mots sont familiers et nous pourrions, non sans humour, y reconnaître nos propres faiblesses : la machine serait aussi humaine que nous. L'ensemble reflète une position critique affirmée, où les technologies ne sont jamais mises en œuvre pour ce qu'elles permettraient et encore moins pour un rêve d'immersion, mais pour évoquer *ce que nous en attendons* – et ce que cette attente dit de nous, en tant qu'humains.

**L'Espace de l'entre** constitue une monographie en même temps qu'une réflexion et un dialogue entre l'artiste et plusieurs interlocuteurs-trices autour de sa pratique, en regard d'une sélection de 20 œuvres créées entre 2008 et 2024, abordées à travers quatre thématiques : entités, textes et flux, espaces-temps et politiques.

Le titre de l'ouvrage est inspiré par la notion de *Zwischenraum* de l'historien d'art Aby Warburg, qui évoque l'espace intermédiaire où les œuvres se déploient, dans un intervalle critique entre le sujet et le monde – un intervalle qui est constamment rejoué dans les œuvres de Thierry Fournier.

L'ouvrage est co-dirigé par Claire Chatelet, enseignante-chercheuse à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 et Juliette Fontaine, artiste, curatrice et autrice. Il réunit trois textes inédits de Claire Chatelet, du philosophe et chercheur Jean Cristofol et de Juliette Fontaine, ainsi que trois entretiens inédits entre Thierry Fournier et, respectivement : Juliette Fontaine, Franck Ancel, psychanalyste et artiste, et Emmanuel Simiand, psychanalyste, auteur et réalisateur. Les deux derniers entretiens sont modérés par l'artiste et enseignant-chercheur Damien Beyrouthy. Ces textes alternent avec les présentations des œuvres de Thierry Fournier, la plupart permettant en outre d'accéder à des vidéos, via un QR code vers son site.

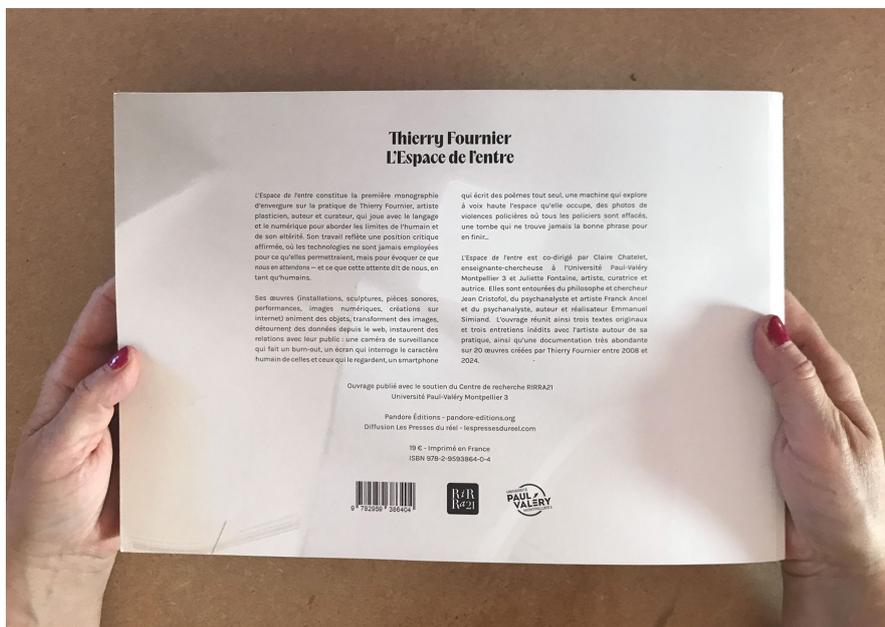
### Thierry Fournier

[www.thierryfournier.net](http://www.thierryfournier.net)

Thierry Fournier est artiste, curateur et auteur. Architecte de formation, il est diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon. Sa pratique aborde des questions d'altérité, de coprésence et de socialité, à travers de nombreux médiums, souvent numériques : installations, œuvres en réseau, photographie, vidéo, dessin... Sa démarche de curateur explore des enjeux analogues, à l'échelle collective. Ses œuvres sont très régulièrement exposées en France et à l'international. Il vit et travaille près de La Loupe (Eure et Loir).

En tant qu'auteur, Thierry Fournier a écrit sur de nombreux artistes et expositions. Il est directeur artistique et co-coordonateur de la revue *antiAtlas Journal* qui traite des enjeux et des formes contemporaines des frontières. Il a publié en 2023 *Au Capa, un lieu d'art à la Madrerie, Aubervilliers* avec Juliette Fontaine et *La Main Invisible* (Nancy, Empreintes et Digitales). Il est également enseignant. Après avoir codirigé plusieurs groupes de recherche curatoriaux (ENSAD, Ensad Nancy), il dirige aujourd'hui l'atelier d'art contemporain *L'Exercice du regard* à Sciences Po Paris.

Militant pour de plus justes conditions d'exercice des travailleurs-euses de l'art, il a co-fondé en 2014 puis co-animé le groupe *Économie Solidaire de l'Art* jusqu'en 2019. Il a co-conçu en 2024 un projet analogue au sein de l'association Hacnum, réseau national des arts hybrides et cultures numériques.



## Sommaire

Thierry Fournier.....	7	Juliette Fontaine, L'épreuve de l'espace.....	91
<b>Entités.....</b>	<b>9</b>	Sous-ensemble.....	95
La Sonde.....	11	A.....	99
La Sonde, texte intégral.....	19	Limbo.....	103
Just in case.....	23	Réanimation.....	107
Noï me tangere.....	27	Sirène.....	111
Entretien, Juliette Fontaine et Thierry Fournier.....	31	<b>Politiques.....</b>	<b>115</b>
<b>Textes et flux.....</b>	<b>47</b>	The Unknown.....	117
Set-up.....	49	L'Insu.....	121
Ecotone.....	51	Entretien, Thierry Fournier et Emmanuel Simiand.....	125
Penser voir.....	55	Entretien, Thierry Fournier et Franck Ancel.....	133
Penser voir, texte intégral.....	59	La Promesse.....	141
Grave.....	63	La Main invisible.....	145
Grave, texte génératif de l'œuvre.....	67	Noï-Eu.....	151
Graces.....	69	Conférences du dehors.....	155
Clair Chatelet, L'Écart : le texte comme espace d'altérité dans les œuvres de Thierry Fournier.....	73	Jean Cristofol, La Théorie du filet.....	179
<b>Espaces-temps.....</b>	<b>85</b>	Seul Richard.....	185
Step to step.....	67	Lectures.....	191
		Notes sur la production des œuvres.....	193
		Crédits des images et remerciements.....	195



## Entretien Juliette Fontaine et Thierry Fournier

Juliette Fontaine est artiste, curatrice et autrice, après une double formation initiale en arts visuels et littérature moderne. Ses œuvres ont notamment intégré les collections du Musée de la Chasse et de la Nature. De 2013 à 2024, elle a dirigé le Capa - Centre d'arts plastiques d'Aubervilliers, où elle a été curatrice de l'ensemble des expositions et a écrit sur le travail de nombreux artistes. Dernières publications : *Au Capa, un lieu d'art à la Maladrerie, Aubervilliers avec Thierry Fournier, Capa 2023* et *Le Déployé & Des Pas sur M08-Niege, Atmen 2023*.

**Juliette Fontaine :** Je te propose tout d'abord de revenir sur ton parcours initial, de la musique à l'architecture puis aux arts visuels, qui est très atypique et qui me semble éclairer déjà beaucoup de choses. Ensuite je souhaiterais aborder les différentes formes d'altérité dans ta pratique et ce qu'elles questionnent, notamment à partir des œuvres interactives. Enfin, je voudrais échanger avec toi sur quelques œuvres récentes, à travers quatre thématiques que j'ai appelées les machines vivantes, les objets habités, les fantômes et les voix sans corps.

**Thierry Fournier :** Dans l'ordre chronologique, ma pratique vient de la musique puis de l'architecture. Adolescent, j'étais instrumentiste, autodidacte en guitare classique. J'ai commencé des études d'architecture par intérêt pour ce domaine, pour aller vers des questions plus collectives et aussi pour sortir d'une certaine solitude à laquelle me conduisait ma pratique musicale – j'ai continué la musique ensuite, mais en composant. Mes études d'architecture à Lyon et mon diplôme m'ont beaucoup apporté, sur trois aspects qui ont eu une incidence importante pour la suite : tout ce qui concerne la perception, la relation aux lieux (ou la dimension in situ), ainsi que les sciences humaines et le travail sur la ville (histoire de l'art et de l'architecture, sociologie, urbanisme, politique). Je me suis notamment intéressé au mouvement moderne, tout particulièrement aux travaux des architectes sur l'espace-temps – et notamment à celles et ceux qui ont poursuivi cette

recherche animées par des convictions sociales et politiques, comme René Gailhoustet, Roland Simounet, Paul Chemetov...

**JF :** À propos de l'architecture et en regard de ta pratique actuelle, est-ce que chez toi, le point de départ passe autant par le corps que par une dimension conceptuelle ?

**TF :** Ce sont les deux. En tout cas, pendant mes études, c'est le désir de travailler sur des idées et de créer à cet effet des situations qui m'a conduit vers l'art. Par chance mon école était très ouverte sur les arts visuels – nous avions deux jours de pratique en art par semaine : histoire de l'art, art contemporain, dessin, arts plastiques... À partir de ma deuxième année, j'ai donné des coups de main à Lieux de relations, un *artist-run space* créé sur les pentes de la Croix-Rousses par Jean-Philippe Aubanel qui était un de mes enseignants, avec Christian Vanderborght. Je me souviens notamment avoir aidé à traduire depuis l'allemand la notice des 7000 Chênes de Joseph Beuys, ce qui était une découverte extraordinaire pour moi – j'ai toujours le document, tapé à la machine.

**JF :** Ce projet est d'ailleurs une utopie en soi...

**TF :** Absolument, une utopie artistique, sociale, politique... Tout ce moment à Lyon a été une première bascule pour moi. J'ai participé aussi à un petit collectif curatoriale, *Les Effectifs de profil*, nous avons organisé quelques expositions et manifestations en 1983-84 dans un atelier du quartier de la Guillotière.

**JF :** C'est donc à ce moment-là que t'apparaît la possibilité d'aller vers les arts visuels ?

**TF :** Disons que c'est le premier moment où j'ai investi des pratiques qui relevaient de l'art, même si j'en avais encore une vision totalement floue. Ensuite je me suis

Thierry Fournier, l'espace de l'entre

31

## Ecotone

Ecotone est un paysage artificiel habité par des voix de synthèse qui lisent en direct tous ce que les internautes postent sur Twitter à propos de leurs désirs<sup>1</sup>. Un programme téléchargé au fur et à mesure tous les messages qui contiennent des expressions telles que « je désire », « j'aimerais tellement », « je rêve de », « j'ai trop envie », etc. Il les fait lire par des voix de synthèse, qui génèrent des formes dans le paysage qui s'apparentent à des vagues ou des montagnes. Une caméra se déplace à l'infini dans cette sorte de paradis artificiel, évoquant comme une addiction qui ne s'arrêterait jamais.

Extraits du contexte idiomatique des réseaux sociaux, ces pensées personnelles (et parfois très intimes) expriment aussi bien des désirs amoureux ou des rêves de vie que ceux d'une paire de sneakers. À travers ces mots jetés comme des bouteilles à la mer, la pièce aborde la manière dont des vies s'exposent sur internet, questionnant les limites fluctuantes entre intimité, extimité et vie publique.

Initialement, le terme « ecotone » désigne un milieu écologique qui se situe à la frontière entre deux milieux, comme une lisière de forêt ou un bord de mer. Ici, il décrit une interface entre les vies intimes et la vie publique, mais aussi entre la vie du réseau, celle du public de l'œuvre ou de son exposition.

Documentation vidéo :



Installation générative, 2015  
Ordinateur et programme, vidéoprojection sonore ou écran HD, dimensions variables  
Programmation informatique et collaboration artistique : Olivier Guilleminet

Voir également les crédits de production des œuvres, p. 193.

1. Une nouvelle version de l'œuvre, en cours de développement en 2024, permettra de capter les messages postés sur d'autres réseaux sociaux, tels que Threads.

Images p. 51 à 53 : Thierry Fournier, *Ecotone*, exposition personnelle *Un geste qui ne finit pas*, Lux Scène nationale de Valence, 2015. Photographies : Thierry Fournier © ADAGP

Thierry Fournier, l'espace de l'entre

51

## Claire Chatelet L'Écart : le texte comme espace d'altérité dans les œuvres de Thierry Fournier

Claire Chatelet est maître de conférences en audiovisuel et nouveaux médias à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, docteur en études cinématographiques et diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse (ENSAV), spécialité « image ». Sa recherche porte sur la génération d'images par intelligence artificielle, les écritures audiovisuelles connectées et les enjeux esthétiques/esthétiques des nouveaux dispositifs de diffusion (réseaux sociaux, web, réalité virtuelle et réalité mixte...). Elle a notamment dirigé les dispositifs *immersifs : vers de nouvelles expériences de l'image et du son ?* (Cahier Louis-Lumière, 2020) et co-dirigé « Cinéma et nouveaux médias » (*Cinéma Sciences* n°3, 2022). L'atelier en actes(s) : espace de création, création d'espace (Hermann, 2023). Elle est également engagée dans une pratique photographique personnelle.

« Parler-penser c'est nécessairement articuler de l'autre. »  
François Jullien

« Vais-je donc dire que la certitude réside dans la nature du jeu de langage ? » s'interroge Ludwig Wittgenstein dans *De la certitude*. Et de poursuivre : « [...] Celui qui ne reconnaît pas les objets avec certitude ne joue pas le jeu, ou le joue mal<sup>1</sup> ». Ne pas jouer le jeu (du langage) reviendrait alors à rendre instables les objets et le monde, à creuser un écart dans lequel un trouble, une altération peut se manifester, et, une altérité surgir.

Les œuvres de Thierry Fournier questionnent le « jeu / je du langage », en le remettant, par l'image et/ou le dispositif, précisément en jeu. Le langage, sous

différentes formes – texte écrit, voix, code informatique – y occupe en effet une place essentielle. Qu'il soit le produit d'une création personnelle ou d'un processus algorithmique, il recouvre de multiples enjeux – narratif, poétique, philosophique, politique... cependant une constante apparaît dans la manière dont le texte travaille à la fois les œuvres et la relation au public : par l'instauration d'un écart.

### Jeux de mots et dérivations poétiques

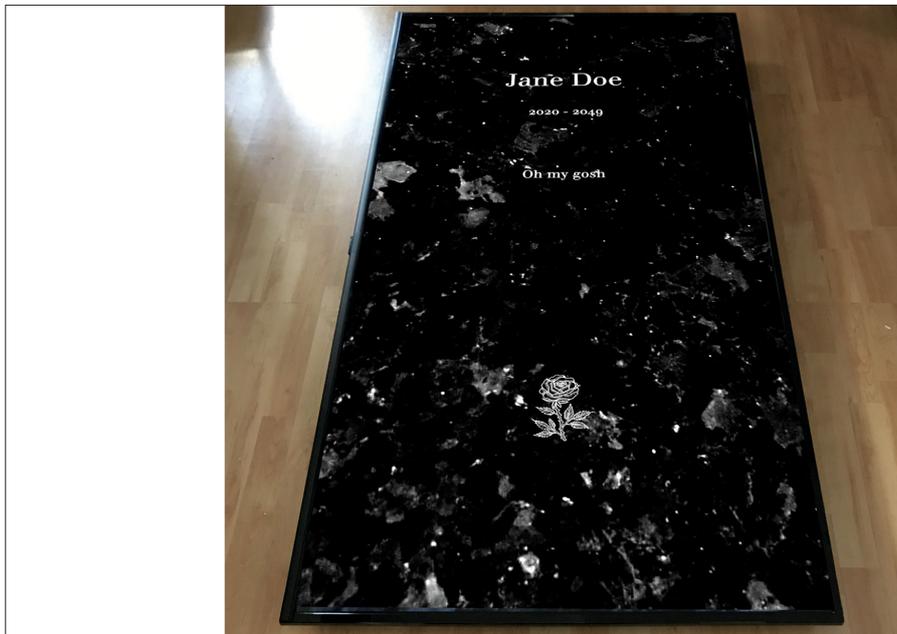
Thierry Fournier explique qu'il s'est rendu compte tardivement de la place déterminante du texte dans sa pratique, et que c'est dans cette évidence de l'après-coup que ce projet de publication a émergé. Pourtant, c'est justement l'importance des mots qui m'a frappé d'emblée dans son travail – pas seulement les mots utilisés dans ou pour les œuvres, mais aussi leurs titres (y compris celles pour lesquelles le texte n'est pas central). En voici quelques-uns : *Dépli*, *La Promesse*, *Penser voir*, *Grave*, *Oracles*, *Précursion*, *Finsu*, *Seul Richard*, *Circuit fermé*, *L'Ombre d'un doute*, *L'Architecture du paradis*, *Ce qui nous regarde*, *La Bonne distance*, *La Rue de l'Angé*, *La Sonde... Just in case*, *Ex/It*, *Feedbackroom*, *Hide me*, etc... Des mots, des bouts de phrases que l'on pourrait être tenté d'assembler pour composer des fragments poétiques, s'inspirant des expériences surréalistes du cadavre exquis ou des exercices de poésie combinatoire de l'Oulipo :

Dépli(s) la promesse de l'architecture du paradis  
Non lieu (du) machinal  
La main invisible grave (des) oracles (sur la) fenêtre augmentée  
Limbo : entrelacs (des) anachrones (et de) Finsu  
Seul Richard, sentinelle à domicile  
Penser voir la rue de l'Angé (en) circuit fermé  
Ex/It : précursion en vigie (ou) futur instant ?

Thierry Fournier, l'espace de l'entre

73

1. Ludwig Wittgenstein, *De la certitude* [1958], Paris, Gallimard, 2004, p. 111.  
2. Ibid.



## Juliette Fontaine L'Épreuve de l'espace

Texte paru dans le catalogue Step to step.  
Presses de l'École des Beaux-arts de Rennes, 2009

Dans de nombreuses installations de Thierry Fournier, l'espace constitue une matière, beaucoup plus qu'un lieu. De manière récurrente, entrer dans l'un de ses dispositifs revient à pénétrer une matière sonore singulière, parfois étrange. Le son a toujours une présence physique forte, quasi organique, voire érotique (Electric Bodyland, Sirène). Le déplacement du public dans l'espace infléchit le son, qui est « sculpté » par sa présence.

Dans Step to step (« d'un pas à l'autre », « d'une marche à l'autre »), le public ne se déplace pas à l'intérieur d'une pièce musicale comme dans Electric Bodyland, il ne s'infilte pas non plus dans la matière sombre de sons troublants par leur animalité comme dans Feedbackroom, mais il doit une fois encore éprouver l'espace. L'installation dispose dans la pénombre et face à face la vidéo grandeur nature d'un coach (Sébastien Le Gall) donnant un cours de step et un socle blanc posé au sol devant l'image. La symétrie entre le step et le socle, ainsi que le cours dispensé par le coach, invitent à explorer le dispositif. Poser un pied ou monter sur le socle ralentit alors aussitôt la musique, les mouvements du coach et sa voix, malaxée comme une glaise bien que toujours compréhensible. Mais cette emprise sur l'image n'est qu'apparente : par une réaction inévitable de réflexe conditionné, le visiteur se met à l'imiter, devenant alors manipulé par elle. On ne sait plus lequel des deux est l'arroseur ou l'arrosé, ni qui singe qui. C'est l'aspect humoristique de l'installation : l'imitation impossible devient un jeu absurde et burlesque basé sur l'empêchement, qui évoque notamment Buster Keaton. De ce fait, la question de la prise de pouvoir de l'un sur l'autre est toujours jouée dans un inversionnement des rôles, avec une intelligence ironique.

La mise en jeu du public est notable puisqu'il faut traverser l'espace, aller en son centre, monter sur un socle. En d'autres termes, on est invité à s'exposer. Rester à distance du dispositif priverait de l'expérience de l'œuvre. Il faut l'explorer, faire

l'expérience un peu déroutante de quitter la familiarité rassurante de l'intime, celle sécurisante de l'invisibilité ou de la discrétion, et entrer dans un espace à découvert et collectif. En outre, chaque personne est amenée à faire l'expérience non seulement de son propre rapport à l'espace, mais également de l'altérité des autres visiteurs-euses et du coach, d'autant plus marquante qu'il est une image projetée, et non un corps présent.

Dans cette attente de la confirmation de sa propre présence par autrui, le corps est au centre du regard de l'autre. Cette question du regard et de l'altérité se manifeste également d'une autre manière. Le socle sur lequel se dresse le visiteur-euses fait face à la projection : c'est un face à face, de step à step, et finalement d'égal à égal. Dans son absence présente, le coach regarde le public, il s'adresse à lui, lui fait signe, l'apostrophe, alliant l'énergie et la bonhomie. L'effet de miroir est presque parfait puisque le « step » du coach est exactement aux mêmes dimensions que le socle placé dans la salle, et que la distance du coach au plan de l'image est la même que la nôtre. L'image pourrait être notre reflet — mais nous sommes face à un autre.

Dans La Phénoménologie de l'esprit, Hegel écrit : « Le maintenant est justement ceci de n'être déjà plus quand il est! ». Si l'on prend cette phrase comme une évidence éclairée, elle devient une sorte d'impasse magnifique qui ouvre des champs de réflexion très vastes. Mais elle écrit un territoire qui demeure finalement comme une clairière inhabitée : un jardin riche, certes touffu, mais d'un certain angle de vue infécond. Le constat est imperturbable : le temps présent est insoluble. Éprouver le temps présent, mais plus encore tenter de formuler ce qu'il est, serait comme vouloir attraper de ses mains nues un poisson dans l'eau d'une rivière.

1. G.W.F. Hegel, Phénoménologie de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1993, p. 88.

Thierry Fournier, l'espace de l'entre

91



## Limbo

L'installation Limbo confronte les spectateurs-trices à des formes spectrales qui sont générées par leur propre présence. Elles semblent répéter leurs mouvements, mais dans une restitution profondément troublée.

En réalité, l'image du public est inversée, ralentie dix fois et jouée à l'envers. Floues et saturées, retardées et extrêmement lentes, ces ombres blanches semblent à la fois similaires aux humains et irréductiblement étrangères : bien que l'on sente la relation étroite qui nous lie à elles, il est impossible de les rejoindre.

Documentation vidéo :



Installation interactive, 2010-2018  
Caméra, projecteur infrarouge, vidéoprojecteur, programme, dimensions variables  
Ingénierie : Jean-Baptiste Droulers

Ceuvre faisant initialement partie de la création vidéo interactive de Thierry Fournier pour le spectacle Entrelacs de Lionel Hoche en 2010, production par la compagnie Mémé Banjo

Thierry Fournier, l'espace de l'entre

Images p. 116 à 119 : Thierry Fournier, Limbo, exposition collective Gametz, Aix-en-Provence, 2011  
Photographies Thierry Fournier © ADAGP

103



## Entretien Thierry Fournier et Emmanuel Simiand Les images suspendues

Modération Damien Beyrouthy  
Rencontre par visioconférence entre Turbulences AMU (Marseille) et Paris, 6 décembre 2022

Avant de devenir psychanalyste et formateur dans l'enseignement supérieur, Emmanuel Simiand a exercé dans les champs de la communication et la direction de projets numériques. Ses intérêts pour la sémantique, la sémiologie et l'analyse structurale lui ont permis d'explorer de multiples champs du langage. De la photographie à la réalisation, de l'interprétation des discours à leur rédaction, il s'est progressivement intéressé aux conditions systémiques et psychiques de production de ces discours puis a étudié la psychanalyse à l'université de Montpellier et la clinique à l'École Pratique des hautes études en Psychopathologies. C'est aujourd'hui en position d'écoute, au service des patients et de personnes placées sous main de justice, qu'il poursuit son exploration du langage.

Cette rencontre, ainsi que celle avec Franck Ancel (p. 123) et deux autres avec Stéphane Degoutin, Gwenola Wagon et Emeline Dufrenoy ont été proposées par Thierry Fournier, qui a créé l'œuvre L'Insu en résidence à Turbulences d'Aix-Marseille Université en novembre 2022, dans le cadre du projet Epistémologies depuis les arts codirigé par Damien Beyrouthy et Judith Dehail, au sein du Laboratoire d'Études en Sciences des Arts.

**Thierry Fournier :** Emmanuel, merci beaucoup d'avoir accepté cette discussion autour de L'Insu et de la problématique des images de stock. J'en suis ravi. J'ai eu envie de t'inviter à cet échange suite aux nombreuses conversations que nous avons eues depuis longtemps, mais aussi du fait de ton double parcours professionnel, en tant que directeur artistique, photographe et réalisateur, puis en tant

que psychanalyste. En effet ces images très particulières nous parlent de politique, de capitalisme, du monde de l'entreprise, mais aussi de normes et d'image de soi. Elles sont peut-être à l'image ce que la langue de bois est à la parole. Il me semblait que ton positionnement pouvait être particulièrement adapté pour échanger sur ces questions.

**Emmanuel Simiand :** Merci Thierry, c'est un grand plaisir d'échanger avec toi aujourd'hui. Quel beau titre évidemment, L'Insu, qui fait résonance en termes psychanalytiques, en tant qu'il pourrait représenter cet inconscient dont le sujet ne souhaite pas toujours savoir grand-chose et qui pourrait donner lieu à de multiples explorations et, pourquoi pas, une lecture du Séminaire de Lacan, L'Insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourir, ce qui nous embarquerait bien loin<sup>1</sup> !

J'ai effectivement travaillé dans le passé avec des agences de communication et médias numériques pour définir des stratégies de communication de grandes entreprises et d'institutions. En outre, je me suis toujours intéressé aux rapports entre corps, langage et images et ce projet me donne une occasion d'échanger avec toi sur ces sujets. Dans cet univers de la communication, quelle que soit notre liberté, la création est souvent sous contrainte par le temps ou l'argent et il m'est arrivé, évidemment, d'utiliser des images de stock. J'ai notamment longtemps travaillé pour un grand groupe international de cosmétiques. Et on a là tout un registre d'identifications, de mises en scène de la preuve scientifique qui constitue un levier psychologique majeur, sur lequel on joue vis-à-vis des clients.

<sup>1</sup> Jacques Lacan, Séminaire XXIV, 1976-1977, « L'Insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourir », Lacan fait ici une série de jeu de mots : « l'Insuccès de l'unbewusst (= l'inconscient freudien), c'est l'amour ».



## Entretien Thierry Fournier et Franck Ancel À propos de L'Insu

Introduction et modération Damien Beyrouthy  
Rencontre en visioconférence entre Turbulences (Marseille) et Paris, 15 novembre 2022

Franck Ancel est artiste et psychanalyste, après avoir travaillé avec le scénariste Jacques Pelleri, lui-même passé par le cabinet de Jacques Lacan. Il édite également des œuvres présentes dans des collections privées et produit tant des rencontres que des dispositifs en résonance avec l'espace. Sa recherche est le produit d'une « zéro-graphie » qu'il analyse lors de multiples conférences et textes. En 2023, il a envoyé WWWVVV, huit plaques gravées à bord du satellite ZEUS-1, à l'invitation de la société Qosmosys de Singapour, pour les 50 ans de la « plaque Pioneer » que Carl Sagan a conçue avec la NASA.

Cette rencontre, ainsi que celle avec le psychanalyste, auteur et réalisateur Emmanuel Simiand (p. 125) et deux autres avec les artistes Stéphane Degoutin, Gwenola Wagon et la curatrice Emeline Dufrenoy ont été proposées par Thierry Fournier, qui a créé l'œuvre L'Insu en résidence à la galerie Turbulences d'Aix-Marseille Université en novembre 2022, dans le cadre du projet Epistémologies depuis les arts codirigé par les artistes et enseignants-chercheurs-euses Damien Beyrouthy et Judith Dehail, au sein du Laboratoire d'Études en Sciences des Arts (LESA).

**Damien Beyrouthy :** Bonjour à toutes et tous. Je suis artiste et enseignant chercheur à Aix-Marseille Université, membre du LESA, aujourd'hui nous menons cet entretien en visioconférence dans le cadre du séminaire Epistémologie pour Médium, qui est une émanation du LESA, Laboratoire d'Études en Sciences des arts à l'Université d'Aix-Marseille.

Ce séminaire part de l'hypothèse qu'un certain nombre d'artistes actuels ont pour médium l'épistémologie ou les épistémologies, ce qui me semble être le cas de

Thierry Fournier à qui j'ai fait l'invitation de penser à cette question à partir de sa pratique. C'est la troisième séance de ce séminaire qui va se dérouler pendant une semaine de résidence que Thierry Fournier a été invité à investir comme il le souhaitait. Il a proposé plusieurs choses : la création d'une œuvre qui s'intitule L'Insu et qui fait suite à une œuvre précédente ; il a aussi lancé plusieurs invitations pour des discussions et enfin pendant la semaine, un workshop aura lieu avec des étudiants. Pendant cette résidence, nos échanges seront nourris par le travail artistique créé pendant cette résidence entre recherche et création, et par ces rencontres. Je laisse maintenant la parole à Thierry.

**Thierry Fournier :** Merci beaucoup Damien. Tu avais en effet pris connaissance de l'œuvre The Unknown (que je traduis par le non-connu) que j'avais créée en mai dernier sur le campus de l'Université de Strasbourg, à l'invitation de Emeline Dufrenoy, dans le cadre de l'exposition Supplementary Elements. Cette œuvre était une installation urbaine sous la forme d'un très grand écran à leds, dans une vitrine à l'entrée du campus. Elle prend pour matériaux des vidéos de stock qui ont toutes pour sujet la science. Emeline avait proposé aux artistes, pour le projet Supplementary Elements, de travailler avec les images produites par les scientifiques sur le campus de l'université de Strasbourg. J'y reviendrai plus en détail tout à l'heure, mais compte tenu de la situation très difficile de la recherche en France aujourd'hui, j'avais décidé de plutôt faire un pas de côté et de travailler avec les images sur la science plutôt que des images de la science, produites par le monde des affaires et de la communication, pour mesurer en quelque sorte la tension qui les sépare. J'ai souhaité repartir du même matériau, des mêmes vidéos, mais avec un dispositif différent, et aussi donc profiter de cette résidence pour mener plusieurs entretiens pour lesquels j'ai invité Emeline Dufrenoy, Emmanuel



## La Main invisible

La série d'images numériques *La Main invisible* transforme des photographies de presse qui témoignent de violences policières, en effaçant intégralement les policiers de l'image. En soulevant la question de la censure et en faisant mine de s'y soumettre, l'image ne montre plus que les personnes subissant un assaut mené par un vide spectral qui n'a plus ni corps ni visage – assaut qui peut devenir la métaphore d'une violence sociale aveugle et beaucoup plus large.

Le terme de « main invisible » est un des concepts historiques du libéralisme, qui postule que la somme spontanée des actions du marché conduirait au bien commun. Il est aussi utilisé dans le monde de l'édition, pour désigner une pression qui s'exerce sur un auteur-trice ou une journaliste.

Cette série a donné lieu à une collaboration étroite avec les photographes auteurs-trices des photographies originales, qui ont donné leur accord pour la transformation de leurs images, et avec lesquelles une convention de co-autorat a été proposée par l'artiste, notamment pour le partage à parts égales de tous les droits d'auteur d'exposition et de publication.

Série de 8 images numériques, impressions sur papier fine art et dibond, 75 x 50 cm, 2020, créées à partir de photographies et avec l'aimable autorisation des photographes de presse : Amaury Cornu, Benoît Durand, NnoMan, Anne Paq, Julien Pitinome, Kiran Ridley et Charly Triballeau.

Voir également les crédits de production des œuvres p.193.

La Main invisible #1, Thierry Fournier © ADAGP 2020  
d'après une photographie de Charly Triballeau, manifestation des Gilets Jaunes, Rouen 2019

145

Thierry Fournier, l'espace de l'entre

## Conférences du dehors

Série de 7 performances à installer partout, 2008  
Conception, dispositifs et mise en scène Thierry Fournier  
Interprétée par Emmanuelle Lafon et Thierry Fournier  
Production Daniel Migàrou

Le digitalisme généralisé ne permet plus de se tenir en dehors de son champ, et l'une des conséquences paradoxales de ce monde est que la notion même de dehors est devenue omniprésente. La notion d'accès (aux richesses, aux frontières, au travail, à l'éducation, à l'image...) traverse toutes les situations contemporaines, intimes et collectives.

Réunissant plusieurs artistes invités, la série de performances *Conférences du dehors* explore cette notion en modèle réduit, dans une proposition à la fois noire, électrique et lumineuse. Ce « théâtre d'opérations » s'inscrit dans une démarche générale d'interrogation sur les rapports entre écriture, arts plastiques et formes performatives : dispositif très léger, mise en jeu du public, choix critique de lieux de représentation non théâtraux, comme le réseau de bibliothèques proposé par La Chartreuse, Emmanuelle Lafon est accompagnée par Thierry Fournier, à la fois vigile fictif et régisseur live.

*Conférences du dehors* comprend les performances (voir descriptions et crédits pages suivantes) : *Circuit fermé*, Ministère de l'extérieur (avec deux interviews de David Beytelmann), *La Bonne distance* (sur un texte original de Nohle Geneudo), *Ready mix* (artiste invitée et co-performatrice Esther Salmena), *À domicile*, Frost (artiste invité Jean-François Robardet), *Semaphore* (artiste invitée Juliette Fontaine).

Création en résidence et produit en 2008 par La Chartreuse, Centre National des Écritures du spectacle, à l'invitation de Franck Bauchard. Représentations en 2008 aux Rencontres d'été de La Chartreuse et en bibliothèques, dans le Gard et le Vaucluse.

Documentation

Thierry Fournier, *Conférences du dehors*, représentation à La Gare Coustoulet, photographie Alexandre Nollet 2008

155

Thierry Fournier, l'espace de l'entre



Conférences du dehors / À Domicile, La Chartreuse, Villeneuve-lès-Avignon, photographie Frédéric Nazezyel © ADAGP 2008

## Jean Cristofol

### La théorie du filet

Texte inédit, à propos de la série de performances Conférences du Dehors, 2008

Philosophe et juriste de formation, Jean Cristofol a enseigné la philosophie et l'épistémologie à l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence. Il est coordinateur du collectif antiAtlas des frontières et co-coordonateur de la revue antiAtlas Journal. Il travaille notamment sur les relations entre arts, technologies et politique et sur la production des formes de spatialité et de temporalité.

La première image qui me vient à l'esprit, quand je pense à Conférences du dehors, est celle d'un filet. Mais ce n'est pas exactement l'idée du réseau, en tout cas, ce n'est pas dans un premier temps cette idée, qui est évidemment essentielle ici. Avant d'être un réseau, le filet est une masse d'éléments rassemblés, qui tient en boule dans la main pour le filet de la ménagère, ou qui fait un tas sur le quai pour le filet du pêcheur, un gros tas parfois, mais toujours avec cette qualité particulière de malléabilité, cette densité informe qui fait que le filet de la ménagère tient dans une poche, et que celui du pêcheur se tasse dans la cale du bateau.

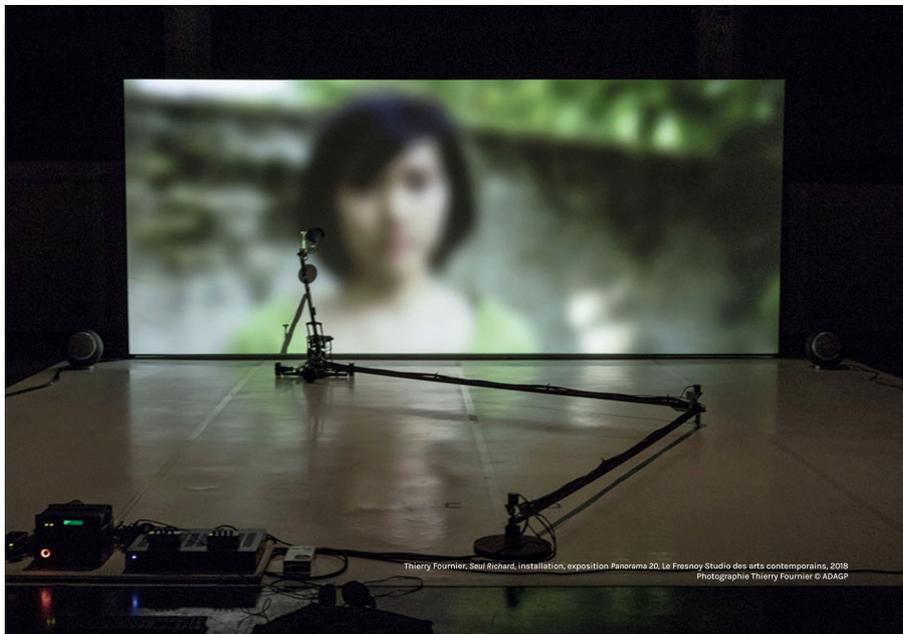
Les accessoires nécessaires à Conférences du dehors tiennent dans le coffre d'une voiture. C'est au sens propre une forme légère. Nomade, si l'on veut. En tout cas transportable et adaptable, destinée à être jouée de place en place, montée-démontée. Ces éléments vont ensuite être déployés, et ce déploiement va se modifier selon les lieux d'accueil, selon les conditions propres à chaque endroit, selon les circonstances. L'acte premier des Conférences du dehors consiste à lancer le filet, à distribuer dans l'espace les éléments qui le constituent. Quelque chose comme une figure se dessine alors, qui s'étend autour d'un centre approximatif dans un mouvement de type circulaire. Le cercle du filet est ce dans quoi se prend un peu du monde, saisi, attrapé.

Mais dire cela n'est déjà plus tout à fait exact. D'abord, parce que la forme circulaire se caractérise par sa fermeture. Une ligne qui revient sur elle-même et qui partage le monde en deux parties, l'une interne, l'autre externe. En l'occurrence, ce qui se déploie est un mouvement qui se s'arrête pas, qui ne revient pas sur lui-même, parce qu'il s'ouvre sur des échelles différentes, qu'il s'étend sur des plans disjoints. Et pour tout dire, si cela fait boucle ça ne fait plus tout à fait cercle, même s'il reste bien là la mémoire active d'une scène et certainement une aire de jeu. Même si quelque chose effectivement s'y prend, y transite et résonne. Sauf que le partage du dedans et du dehors, comme le nom même de Conférences le dit bien, se joue autrement. Le mouvement scénographique cède devant un autre mouvement, ou rencontre une autre sorte de déplacement qui vient le pénétrer, le transformer, l'articuler à un autre registre de dimensions.

Ce filet est donc un assemblage, l'articulation dans un dispositif d'éléments liés par une « traversée ». Un dispositif fait de situations successives qui se tient, au sens où l'on peut dire qu'une oeuvre d'art cherche le point d'équilibre où « elle tient », selon un principe de composition, au sens musical du terme. Il y a là quelque chose d'une installation qui rassemble des éléments différents dans le jeu de leurs relations réciproques, et d'un mouvement, ou d'un parcours, d'une traversée donc. C'est à la fois arrêté et en mouvement, arrêté comme un château de cartes, en mouvement comme un souffle ou un pas de danse. Ajouté à cela que les appareils qui sont réunis là, et par lesquels chaque moment peut s'effectuer, sont tout à fait banals, communs, qu'ils participent d'un fonctionnement quotidien : une télévision, une table et un micro, un ordinateur portable, un téléphone cellulaire, etc, disposés autour d'un morceau de polystyrène posé sur une feuille de plexi, une sorte de sculpture modeste, ready made extrait d'un carton d'emballage, architecture blanche et vide que les événements sonores provoqués par un micro en larsen va venir explorer et transformer en bloc de glace, en iceberg,

Thierry Fournier, l'espace de l'entre

179



Thierry Fournier, Seul Richard, installation, exposition Panorama 20, Le Fresnoy Studio des arts contemporains, 2018  
Photographie Thierry Fournier © ADAGP



## **PANDORE ÉDITIONS**

[pandore-editions.org](http://pandore-editions.org)

Instagram : [@pandore.editions](https://www.instagram.com/pandore.editions)

contact presse : [presse@pandore-editions.org](mailto:presse@pandore-editions.org)

Pandore Éditions a été créée en 2024. Nous publions des essais sur l'art et des livres d'artistes en éditions originales, nous diffusons des tirages photographiques et des facsimilés de dessins (notamment des artistes dont nous publions les ouvrages), ainsi que des œuvres et documents sonores.

Nous rééditons également des ouvrages sur l'art et des livres d'artistes, aux formats ebook ou à la demande. Notre objectif est de continuer à faire vivre ces textes avec leurs auteurices et de lutter également contre la captation des textes de recherche par les Gafam.

Pandore Éditions associe étroitement les artistes qu'elle publie à la discussion de sa politique éditoriale et au développement de sa plateforme. Elle se caractérise aussi par un positionnement très militant en faveur des droits et des rémunérations des artistes.

Premier-es artistes et auteurices en dialogue avec Pandore en 2024–2025 : Franck AnceI, André Avril, Damien Beyrouthy, Emmanuelle Bouyer, Claire Chatelet, Jean Cristofol, Disconoma, Juliette Fontaine, Thierry Fournier, Fanny Terno, Emmanuel Simiand, Thomas Vauthier, Marianne Villière.

Pandore Éditions travaille en partenariat avec le Studio Aza, studio photographique basé à Marseille, qui réalise tous les tirages de ses multiples, et Exaprint, imprimeur pure player offset et numérique basé à Montpellier, qui réalise tous ses ouvrages imprimés.

Bureau de l'association

André Avril, Emmanuelle Bouyer et Emmanuel Simiand

Diffusion : Les Presses du réel

